

COMMENTARII PERIODICI PONTIFICII INSTITUTI BIBLICI

BIBLICA

VOL. 97

FASC. 3

ESTRATTO

Innocent Himbaza

Critique textuelle et critique littéraire en 2 Samuel 6,2:
une généalogie des témoins textuels



2 0 1 6

SUMMARIUM

Commentationes

- J. Middlemas*: The Prophets, the Priesthood, and the Image of God (Gen 1,26-27) 321-341
- K. Weingart*: Eine zweite Chance für Israel? Gericht und Hoffnung in Hos 3,1-5 342-359
- C. Blumenthal*: Der höchste Gott und König Ptolemaios IV. Philopator: Beobachtungen zur erzählerischen Entfaltung des Gottesbildes in 3Makk 360-374
- N. Neumann*: Bewegungen im Dreieck: Heil als Begegnung im erzählten Raum des lukianischen Sonderguts 375-394
- T. Tops*: Whose Truth? A Reader-Oriented Study of the Johannine Pilate and John 18,38a 395-420
- T.B. Williams*: Reciprocity and Suffering in 1 Peter 2,19-20: Reading $\chi\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma$ in Its Ancient Social Context 421-439

Animadversiones

- I. Himbaza*: Critique textuelle et critique littéraire en 2 Samuel 6,2: une généalogie des témoins textuels 440-453

Recensiones

Vetus Testamentum

- S. Ramond*: April D. WESTBROOK, 'And He Will Take Your Daughters...': Woman Story and the Ethical Evaluation of Monarchy in the David Narrative 454-457
- B.M. Zapff*: Kenneth H. CUFFEY, *The Literary Coherence of the Book of Micah* 457-460
- M. Gilbert*: Michael V. FOX, *Proverbs* 460-463

Novum Testamentum

- G. Rizzi*: Nina L. COLLINS, *Jesus, the Sabbath and Jewish Debate* 464-466
- A. Landi*: Georg RUBEL, *Paulus und Rom* 467-469
- J. Descreux*: Justin Jeffcoat SCHEDTLER, *A Heavenly Chorus*. The Dramatic Function of Revelation's Hymns 470-473

Varia

- J. Gavin*: Corinne EGASSE, *Le lavement des pieds*. Recherche sur une pratique négligée 473-475

Nuntii personarum et rerum

- Pontificium Institutum Biblicum. Annus academicus 2015-2016. II semestre* 476-477
- Libri ad Directionem missi* 478-480

ANIMADVERSIONES

Critique textuelle et critique littéraire en 2 Samuel 6,2: une généalogie des témoins textuels

Le passage de 2 S 6,2 attire l'attention des chercheurs depuis longtemps¹. Ces dernières années, il a fait l'objet de plusieurs publications qui ont notamment confronté les lectures du TM, de la LXX et de 4QSam^a. En effet, ces témoins contiennent des différences relativement importantes qui touchent aussi bien à la critique textuelle qu'à la critique littéraire. Pour reprendre l'expression de Dominique Barthélemy, on est en droit de parler de l'enchevêtrement de l'histoire textuelle et de l'histoire littéraire dans ce verset².

2 S 6,2 évoque le cortège national conduit par le roi David en vue de récupérer l'arche de Dieu et la ramener à Jérusalem. Les témoins textuels divergent sur la composition de ceux qui accompagnent David ainsi que sur les lieux géographiques qui ponctuent son expédition. C'est sur ce dernier point que cette étude se concentrera. Elle revisite les principaux témoins textuels ainsi que les publications récentes pour répondre aux questions textuelles et littéraires que pose le passage de 2 S 6,2. En conclusion, elle proposera une nouvelle généalogie de ces témoins textuels.

I. La lecture du TM en 2 S 6,2

ויקם וילך דוד וכל העם אשר אתו מבעלי יהודה להעלות משם את ארון האלהים
אשר נקרא שם שם יהוה צבאות ישב הכרבים עליו

Le TM fait deux fois allusion au lieu où se trouve l'arche de Dieu, la première fois en citant le nom מבעלי יהודה et la seconde fois y faisant allusion par un adverbe de lieu משם (de là). Dans ces deux occurrences, la préposition מין indique que le mouvement de la montée de l'arche (להעלות) partira de là. La construction du verset met donc l'accent sur le lieu où se trouve l'arche ainsi que sur le voyage retour. Cependant, la forme actuelle du TM pour מבעלי יהודה pose problème

¹ Pour un état de la question jusqu'au début du 20^e siècle, voir P. DHORME, *Les livres de Samuel* (Études Bibliques; Paris 1910) 318-319.

² D. BARTHÉLEMY, «L'enchevêtrement de l'histoire textuelle et de l'histoire littéraire dans les relations entre la Septante et le texte massorétique», *Découvrir l'écriture* (éd. D. BARTHÉLEMY) (LD Hors série; Paris 2000) 161-183.

puisqu'elle pourrait être comprise de deux manières différentes et chacune des deux fait problème ³.

(a) D'un côté, l'adverbe de lieu מִשָּׁם oblige à voir dans מִבְּעֵלֵי יְהוּדָה le lieu d'où partira l'arche. C'est dans cette localité, précisément dans la maison d'Avinadav (1 S 7,1 ; 2 S 6,3), que David et sa suite sont venus la chercher. La difficulté de cette lecture est que la forme בְּעֵלֵי ne correspond pas exactement à la manière dont la même localité est citée ailleurs dans la Bible. La localité que 1 S 7,1 appelle Qiryath-Yearim est également connue sous le nom de Baala (בְּעֵלָה Jos 15,9-11) ou Qiryath-Baal (קִרְיַת־בַּעַל Jos 15,60; 18,14). C'est l'une des localités qui ont été données en héritage à la tribu de Juda (Jos 15,29). André Caquot et Philippe de Robert pensent que le nom Baalé-Yehouda de 2 S 6,2 est une troisième variante du nom de la même localité ⁴. En maintenant l'idée que מִבְּעֵלֵי יְהוּדָה renvoie à cette localité, on analysera l'expression comme étant composée de מִן en tant que préposition de lieu indiquant la provenance, et de בְּעֵלֵי en tant que variante ou déformation de בְּעֵלָה. Dans sa forme actuelle, le texte insiste sur le lieu d'où partira David pour ramener l'arche. On comprend que la destination finale, le but de tout ce mouvement, sera Jérusalem. Il faut reconnaître cependant que l'utilisation de מִן après les verbes וַיִּקָּם וַיֵּלֶךְ (« il se leva, il alla ») est une construction syntaxique inhabituelle.

Préciser que cette localité est «de Juda» est une manière courante dans la Bible d'évoquer des noms des localités comme Baal-Gad (Jos 11,17; 12,7; 13,5), Baal-Peracim (2 S 5,20) ou encore Baal-Haçor (2 S 13,23). D'où viendrait cette déformation de בְּעֵלֵי en בְּעֵלָה? Plusieurs auteurs pensent qu'il s'agit d'une corruption du texte, le ה ayant été changé en י ou le י du mot suivant ayant été ajouté au nom בְּעֵל par une erreur de dittographie ⁵. Selon Driver, la lecture la plus ancienne était בְּעַל יְהוּדָה. Dans un deuxième temps, elle fut mal recopiée en בְּעֵלֵי יְהוּדָה. Et comme cette nouvelle lecture pouvait être comprise comme « citoyens de Juda », un מ fut préfixé pour lier ce mot à la phrase précédente ⁶. Dans ce cas, on continuerait à comprendre l'ex-

³ Cf. A.F. CAMPBELL, *2 Samuel* (FOTL VIII; Grand Rapids, MI – Cambridge, UK 2005) 63-65.

⁴ A. CAQUOT – P. de ROBERT, *Les livres de Samuel* (CAT VI; Genève 1994) 414.

⁵ Voir P.K. McCARTER, *II Samuel: A New Translation with Introduction, Notes and Commentary* (AB 9; Garden City, NY 1984) 162; S. BAR-EFRAT, *Das Zweite Buch Samuel*. Ein narratologisch-philologischer Kommentar (BWANT 181; Stuttgart 2009) 66.

⁶ Voir S.R. DRIVER, *Notes on the Hebrew Text and the Topography of the*

pression *מבעלי יהודה* comme « de Baala de Juda » ou « de Baal-Juda ». D'autres noms de localités ayant été attribués à une tribu d'Israël et composés avec le patronyme « baal » sont connus pour Dan (Jos 19,44) et Siméon (Jos 19,8).

(b) De l'autre côté, la lecture *בעלי* peut être analysée comme un pluriel construit de *בעל*. Dans ce cas *בעלי יהודה* serait compris comme « les dignitaires de Juda » (cfr. Jos 24,11; Jg 9,3; 20,5; 1 S 23,11). Toute l'expression *מבעלי יהודה* signifierait « parmi les dignitaires de Juda », ce qui identifierait un groupe particulier au sein de cette foule qui accompagne David. Wolfgang Zwickel soutient cette compréhension attestée par la LXX et la Vulgate⁷. A la suite de Zwickel, Jacques Vermeulen rejette également la première compréhension de *מבעלי יהודה* comme un toponyme. Cependant, il opte pour le sens « depuis les Ba'als de Juda », arguant que « David et ses hommes renoncent à l'idolâtrie et concentrent le culte à Jérusalem ». Pour Vermeulen, c'est le sens précis du transfert de l'arche, et il correspond au programme de la réforme de Josias⁸. La grande difficulté de cette lecture est cependant la présence de *משם* qui fait obligatoirement référence à un lieu géographique déjà évoqué, mais dont le nom n'apparaîtrait pas dans le verset. A mon sens, on doit considérer que la lecture la plus ancienne est celle qui faisait référence à un lieu géographique précis. Pour certains, la question du lieu auquel fait allusion *משם* (de là), si *מבעלי יהודה* signifie « parmi les dignitaires de Juda », trouve sa réponse en 2 S 5,25: « de Guèva à Guèzèr ». Dans ce cas, David et ceux qui l'accompagnaient se trouvaient à Guèzèr, dernier lieu géographique cité. Pour d'autres, le récit de 2 S 6,2 suivait logiquement 1 S 7,1-2, ce qui explique que le *משם* renvoyait à Qiryath-Yearim⁹. Cette hypothèse correspond en tout cas aux données textuelles que nous connaissons en 1 Chr 13,5-6. Ces tentatives d'explication et de défense du texte du TM de 2 S 6,2 tel qu'il est, ne sont guère

Books of Samuel with an Introduction on Hebrew Palaeography and the Ancient Versions and Facsimiles of Inscriptions and Maps (Oxford 1913) 265-266.

⁷ W. ZWICKEL, "David: historische Gestalt und idealisiertes Vorbild. Überlegungen zu Entstehung und Theologie von 2 Sam 6", *JSNL* 20 (1994) 79-123, spéc. 86-90, résumé en *BN* 79 (1995) 88-111, spéc. 91-92.

⁸ J. VERMEULEN, *La loi du plus fort*. Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1 Samuel 8 à 1 Rois 2 (BETL 154; Leuven – Paris – Sterling, VA 2000) 224-226.

⁹ Voir J. BLENKINSOPP, "Kiriath-Jearim and the Ark", *JBL* 88 (1969) 143-156; A.F. CAMPBELL, *The Ark Narrative (1 Sam 4-6; 2 Sam 6): A Form-Critical and Traditio-Historical Study* (SBLDS 16; Missoula, MT 1975) 126, 128, 169-171.

satisfaisantes. Le texte syriaque de la Peshitta qui suit le TM et le comprend comme «parmi les dignitaires de Juda» a senti la nécessité de préciser la destination en ajoutant «et il alla à Gueba». Pour la Peshitta, c'est dans cette localité que se trouvait l'arche.

Il faut donc reconnaître que le texte hébreu du TM (מבעלי) pose problème. Les tentatives actuelles de correction ou de complément traduisent un certain malaise devant un texte que de plus en plus de chercheurs considèrent comme le fruit d'une retouche¹⁰. Pour Robert Rezetko, la lecture יהודה מבעלי est le fruit d'une révision et non d'une corruption. Elle renvoie à un groupe de personnes (les habitants de Juda) et non à un lieu géographique. Selon lui, dans la tradition la plus ancienne, l'arche aurait été liée à Baala de Juda. Dans un deuxième temps, elle fut liée à Guivéa (1 S 14,18, 2 S 6,3-4). C'est l'étape que la lecture du passage étudié ici reflète. Enfin l'arche fut liée à Qiryath-Yearim (1 S 6,21 – 7,2; 1 Chr 13,5-6). Baala et Qiryath-Yearim auraient donc été identifiées plus tard¹¹. Cependant la même question narrative que pose la présence de משם (de là) m'empêche de suivre Rezetko. Il me semble qu'un scribe correcteur a retouché le texte du TM dans l'intention de transformer un texte plus ancien, peut-être בעלה ou יהודה בעל(ה) en quelque chose d'autre. En procédant à une petite retouche du texte, il a réussi à éviter que le mot hébreu, qui pouvait faire référence au dieu Baal, ne soit associé à l'arche de Dieu¹². La modification du texte avait donc vraisemblablement une raison littéraire. Ainsi, le TM créait une branche spécifique dans la généalogie textuelle de 2 S 6,2.

¹⁰ Voir J. HUTZLI, "Theologische Textänderungen im massoretischen Text und in der Septuaginta von 1-2 Sam", *Archaeology of the Books of Samuel. The Entangling of the Textual and Literary History* (eds. P. HUGO – A. SCHENKER) (VTS 132; Leiden – Boston, MA 2010) 213-236, spéc. 230-236. Cependant, pour d'autres, le TM de 2 S 6,2 représente la lecture la plus ancienne qu'on puisse atteindre. Voir P. PORZIG, *Die Lade Jahwes im Alten Testament und in den Texten vom Toten Meer* (BZAW 397; Berlin – New York 2009) 163-165.

¹¹ Voir R. REZETKO, *Source and Revision in the Narratives of David's Transfer of the Ark. Text, Language, and Story in 2 Samuel 6 and 1 Chronicles 13,15-16* (New York – London 2007) 91-98; R. REZETKO, "David over Saul in MT 2 Samuel 6,1-5", *For and against David. Story and History in the Books of Samuel* (eds. A.G. AULD – E. EYNIKEL) (BETL 232; Leuven 2010) 255-271, spéc. 265-268.

¹² Voir également P.R. ACKROYD, *The Second Book of Samuel* (London – New York – Melbourne 1977) 63. Pour l'évitement de Baal dans les noms théophores, voir R. MÜLLER, "Das theophore Element "-Baal" zwischen Samuel und Chronik", *Reading the relecture?* (eds. U. BECKER – H. BEZZEL) (FAT 2.66; Tübingen 2014) 107-129.

II. La lecture de 4QSam^a4QSam^a (4Q51 f68 76,1-3)

[וכול העם אשר] אֵתוּ בַעֲלָה הִיא קִרְיָת יַעֲרִים אֲשֶׁר] לַיהוּדָה לְהַעֲלוֹת מִשָּׁם אֶת אֲרוֹן
הָאֱלֹהִים אֶת אֲשֶׁר נִקְרָא שֵׁם שָׁם יְהוָה יְיָ שֶׁבְּהַר הַכְּרוֹבִים עֲלֵינוּ]

Malgré les lacunes du texte de 4QSam^a, les fragments conservés nous donnent suffisamment de renseignements pour la discussion sur 2 S 6,2. Au lieu du TM *מבעלי יהודה*, nous lisons *קרי'ת בעלה היא קרי'ת יערים אשר* (Baala, c'est Qiryath Yearim qui) appartient à Juda). Cette lecture est sans équivoque: David et le peuple qui l'accompagne se rendent à Baala, ville connue autrement comme Qiryath-Yearim, précisément dans la maison d'Avinadav (v. 3), pour y prendre l'arche et la ramener de là. La lecture de 4QSam^a ne pose pas de problème morphologique ou syntaxique. La différence avec le TM réside dans la manière de nommer l'endroit où David prendra l'arche.

D'une part, la lecture de 4QSam^a ne contient pas le *מין*, rencontré dans le TM dans l'expression *מבעלי*. À la fin de la même expression, 4QSam^a lit un *ה* au lieu du *י* lu dans le TM. La lecture de 4QSam^a est donc limpide, ce qui néanmoins peut la rendre suspecte par rapport à une *lectio difficilior*. Sur le plan syntaxique, elle laisse entrevoir les deux mouvements clairs: David et tout le peuple qui est avec lui se rendent dans la localité de Baala, également appelée Qiryath Yearim. Le mouvement du retour est, quant à lui, exprimé par le fait de « faire monter de là » l'arche de Dieu.

D'autre part, la précision «c'est Qiryath Yearim qui appartient à» est propre à 4QSam^a. Il s'agit d'une information connue ailleurs comme en Jos 15,9; 18,14 et 1 Chr 13,6. Sur le plan textuel, 4QSam^a est donc proche de 1 Chr 13,6.

Un premier regard comparatif montre que 4QSam^a ne contient pas les difficultés textuelles et littéraires du TM. La question est dès lors de savoir si son scribe ne les connaissait pas ou s'il a voulu les gommer. Dans le sens inverse, l'autre question est si le scribe du TM connaissait la lecture propre à 4QSam^a ou non. Textuellement parlant, l'observation de ces deux témoins ne permet pas de répondre à ces questions. On peut très bien penser que 4QSam^a précise l'indication géographique en ajoutant le deuxième nom de la ville de Baala. Cela ne serait d'ailleurs pas étonnant, puisque ce manuscrit est connu pour contenir des lectures anciennes, mais aussi des lectures harmonisantes¹³. Il s'agirait d'une

¹³ D.W. PARRY, "The Textual Character of the Unique Readings of 4QSam^a

assimilation aux passages parallèles. En revanche, on peut penser que si le scribe du TM a voulu transformer בעל(ה) en quelque chose d'autre, il avait également intérêt à enlever la précision sur le deuxième nom de la même localité. De toute manière, la comparaison entre בעלה de 4QSam^a et מבעלי du TM montre que, sur ce point précis, c'est ce dernier qui est secondaire. Je m'accorde donc volontiers avec Julius Wellhausen et Eugene Ulrich qui pensent que la lecture originelle en 2 S 6,2 devait être quelque chose comme בעל(ה) יהודה ou בעלה qu'aucun témoin n'a finalement gardé tel quel ¹⁴.

Si donc בעלה ou בעל(ה) יהודה était la lecture originelle, cela reviendrait à dire que le TM et 4QSam^a ont créé ou suivi deux traditions différentes de relecture, qui ont donné deux branches dans la généalogie textuelle de 2 S 6,2. Les lignes suivantes montreront cependant que 4QSam^a ne semble pas avoir été en contact direct avec la lecture originelle.

III. La lecture du TM en 1 Chr 13,6

ויעל דויד וכל ישראל בעלתה אל קרית יערים אשר ליהודה להעלות משם
את ארון האלהים והוה יושב הכרובים אשר נקרא שם

1 Chr 13,6 reprend 2 S 6,2 avec plusieurs différences textuelles. On sait que sur le plan textuel, Chr est un texte ambivalent. Dans certains cas, il peut refléter un texte tardif et retravaillé, alors que dans d'autres, il peut refléter la formulation la plus ancienne du texte parallèle de Samuel-Rois lorsque c'est celui-ci qui a évolué ¹⁵. Dans le contexte de 1 Chr 13,6, on retrouve probablement ces deux aspects.

(4Q51)", *Dead Sea Scrolls and Other Early Jewish Studies in Honour of Florentino García Martínez* (eds. A. HILHORST – E. PUECH – E. TIGCHELAAR) (JSJS 122; Leiden 2007) 163-182; E. ULRICH, "A Qualitative Assessment of the Textual Profile of 4QSam^a", *Dead Sea Scrolls*, 147-161; I. HIMBAZA, "4QSam^a (2 Sam 24:16-22). Its Reading, Where It Stands in the History of the Text and Its Use in Bible Translations", *Archaeology of the Books of Samuel*, 39-52, spéc. 48-50. Voir dans le même volume : A. AEJMELAEUS, "Hannah's Psalm in 4QSam^a", 23-37; D.W. PARRY, "Hannah in the Presence of the Lord", 53-73; A. ROFÉ, "Midrashic Traits in 4Q51 (so-called 4QSam^a)", 75-88.

¹⁴ J. WELLHAUSEN, *Der Text der Bücher Samuelis* (Göttingen 1871) 166-167; E.C. ULRICH, *The Qumran Text of Samuel and Josephus* (HSM 19; Missoula, MT 1978) 198.

¹⁵ Voir G.N. KNOPPERS, *1 Chronicles 10–29: A New Translation with Introduction and Commentary* (AB 12A; New York 2004) 580-581.

Pour 1 Chroniques, David a rassemblé tout Israël (et non une partie selon 2 Samuel 6) pour monter «à Baala (בעלה), à Qiryath-Yearim qui appartient à Juda»¹⁶. Contrairement à 2 S 6,2, cette lecture est cohérente avec la suite de la phrase להעלות משם את ארון (pour faire monter de là l'arche). Ici Baala est l'équivalent de מבלי que nous lisons en 2 S 6,2. Cet élément, sous une forme ou sous une autre, est attesté par tous les témoins textuels aussi bien en 2 Samuel 6 qu'en 1 Chroniques 13. Plusieurs chercheurs estiment cependant que la forme de 1 Chroniques 13 est supérieure à celle de 2 Samuel 6¹⁷. Le dénominateur commun de tous les témoins textuels est l'élément בעל(ה) que je considère comme originel, ses inflexions étant jugées secondaires.

«À Qiryath-Yearim» semble être ajouté comme une précision de la localité déjà citée et non comme une deuxième localité. Cette précision était nécessaire puisque le verset 5 dit clairement que David a rassemblé tout Israël pour ramener l'arche de Qiryath-Yearim, alors que le v. 6 parle de Baala. Il fallait éviter une discordance en rappelant que les deux noms désignent au fond la même localité. En revanche, cette même précision n'a pas d'équivalent dans le TM de 2 S 6,2 alors qu'elle est attestée en 4QSam^a sous la forme «c'est Qiryath-Yearim». Si l'on devait établir une relation de dépendance textuelle basée sur ce point, on dirait que 4QSam^a reprend et corrige 1 Chr 13,6 pour une meilleure intelligibilité de la phrase. «Qui appartient à» est une liaison commune entre 4QSam^a et 1 Chr 13,6. Elle renforce le lien historique entre les deux traditions textuelles.

«Juda» est un élément commun à tous les témoins textuels. Il est également considéré ici comme faisant probablement aussi partie de la rédaction originelle¹⁸.

Il semble donc clair que 4QSam^a et 1 Chr 13,6 appartiennent à une même branche de la généalogie textuelle différente de 2 S 6,2. Et, vu la manière d'évoquer Qiryath-Yearim, l'hypothèse soutenue ici est que c'est 4QSam^a qui corrige 1 Chr 13,6 et donc dépend de lui.

¹⁶ La Peshitta précise «Qiryath Narim qui est à la frontière de la terre de la tribu de la maison de Juda».

¹⁷ Voir S. JAPHET, *I&II Chronicles* (OTL; London 1993) 278; I. KALIMI, *An Ancient Israelite Historian. Studies in the Chronicler, His Time, Place and Writing* (SSN 46; Assen 2005) 72-73.

¹⁸ Pour Ulrich cet élément est essentiel pour le texte. Voir ULRICH, *The Qumran Text*, 198-199.

IV. La lecture de la LXX en 2 S 6,2

καὶ ἀνέστη καὶ ἐπορεύθη Δαυὶδ καὶ πᾶς ὁ λαὸς ὁ μετ' αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰουδα ἐν (+ τῆ L) ἀναβάσει (+ τοῦ βουνοῦ L) τοῦ ἀναγαγεῖν ἐκεῖθεν τὴν κιβωτὸν τοῦ θεοῦ, ἐφ' ἣν ἐπεκλήθη τὸ ὄνομα κυρίου τῶν δυνάμεων καθημένου ἐπὶ τῶν Χερουβιν ἐπ' αὐτῆς.

La lecture ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰούδα (parmi les dignitaires de Juda) est l'équivalent grec du TM מִבְּעַלֵי יְהוּדָה. Le grec a lu ce texte qu'il rend scrupuleusement mot pour mot. Il comprend בעלי comme le pluriel construit de בעל. Une variante attribuée à Aquila lit ἀπὸ τῶν ἱερέων (parmi les prêtres). La LXX, comme ses recensions, est donc en accord avec la deuxième option dans l'analyse et la compréhension de la lecture du TM. Dès lors la question est de savoir si les difficultés évoquées pour l'hébreu sont résolues en grec. La grande question posée par cette compréhension était le lieu de destination de David, là où il devait prendre l'arche. La LXX répond à cette question en lisant un plus ἐν ἀναβάσει (dans la montée), si bien que l'adverbe ἐκεῖθεν (de là), traduction fidèle de משם, fait allusion à cet endroit.

La lecture ἐν ἀναβάσει qui constitue un plus par rapport au TM, demande également explication. Depuis Julius Wellhausen, plusieurs chercheurs l'expliquent comme une double lecture due à une méatèse. Dans ce cas, les deux lectures de la LXX dépendraient du seul TM¹⁹. Pour Eugene Ulrich en revanche, il s'agit d'une harmonisation tardive entre la lecture connue par le TM et celle qui est connue en 4QSam^a²⁰.

La rétroversion en hébreu de la lecture de la LXX donnerait soit בעלה, décomposé et compris comme un ב (dans) + participe עלה (montant), soit très littéralement במעלה (dans la montée). Dans la mesure où la lecture בעלה, attestée par d'autres témoins peut être à la base de la traduction de la LXX, il me semble préférable de ne pas forcer le trait littéral en supposant l'hébreu במעלה. Il faut donc considérer בעלה comme la *Vorlage* de ἐν ἀναβάσει. En revanche, le terme hébreu peut être analysé comme le nom de la localité de «Baala» et non «dans la montée» comme le fait la LXX. La traduction grecque contient donc un élément étranger à sa *Vorlage* hébraïque. D'ailleurs la compréhens-

¹⁹ Stephen Pisano soutient cette hypothèse. Voir S. PISANO, *Additions or Omissions in the Books of Samuel. The Significant Pluses and Minuses in the Masoretic, LXX and Qumran Texts* (OBO 57; Fribourg – Göttingen 1984) 101-104.

²⁰ ULRICH, *The Qumran Text*, 198-199.

sion et le découpage en deux mots par la LXX de בעלה en ἐν ἀναβάσει pose un autre problème d'intelligibilité de la phrase grecque. En effet, si ἀναβάσει constituait la destination de David, la préposition utilisée avec le verbe πορεύομαι ne devrait pas être ἐν mais εἰς (cf. 1 S 11,14.15; 2 S 11,22 LXX; 12,29; 13,7.8.38; 14,23).

Il semble donc qu'il faille analyser séparément la lecture supposée de la *Vorlage* hébraïque de la LXX et la traduction grecque qui en découle. La traduction a pu mettre un accent sur des éléments différents à partir du même texte hébreu.

1. La *Vorlage* hébraïque de la LXX.

Une rétroversion littérale de la lecture actuelle de la LXX donnerait מבעלי יהודה בעלה. Cette construction est une combinaison de deux traditions hébraïques de lecture: d'un côté מבעלי יהודה connue par le TM et de l'autre בעלה connue en 4QSam^a; cf. 1 Chr 13,6. L'expression מבעלי יהודה est ici comprise comme «parmi les dignitaires de Juda» et בעלה désigne le lieu de la destination de David. Comme les deux lectures désignent des réalités différentes, la phrase est tout à fait intelligible. Dans ce cas, on n'a pas besoin de parler de «double lecture». Une autre compréhension possible est que David et le peuple qui l'accompagne partent de la localité de Baalè de Juda vers celle de Baala, qui dans ce cas, serait une localité différente. Cette possibilité de compréhension est écartée ici parce qu'elle nécessiterait une explication en même temps littéraire et géographique sur ces localités.

Il me semble néanmoins que même si la phrase grecque est intelligible, cette combinaison des deux traditions hébraïques s'est faite au niveau du grec et non de l'hébreu. En effet, la construction מבעלי בעלה יהודה devrait nécessairement être postérieure à l'établissement de la branche TM de la généalogie textuelle de 2 S 6,2. À moins d'être très tardif, un seul texte hébreu considéré comme *Vorlage* de la LXX et en même temps contenant toute la construction מבעלי יהודה בעלה n'a donc vraisemblablement pas existé ²¹.

²¹ Pour une opinion contraire, voir P. HUGO, "Die Septuaginta in der Textgeschichte der Samuelbücher. Methodologische Prinzipien am Beispiel von 2 Sam 6,1-3", *Die Septuaginta – Texte, Kontexte, Lebenswelten*. Internationale Fachtagung veranstaltet von Septuaginta Deutsch (LXX.D), Wuppertal 20.-23. Juli 2006 (eds. M. KARRER – W. KRAUS) (WUNT 219; Tübingen 2008) 336-352, spéc. 350-351. Pour lui, la *Vorlage* de la LXX, reflétée fidèlement dans la traduction, représente le texte le plus ancien, que le TM et 4QSam^a ont repris chacun à sa manière. Quelques autres publications soutiennent l'ancienneté de la LXX. Voir A.G. AULD,

2. La traduction en grec de la LXX.

Si chaque élément du texte grec reflète rigoureusement l'hébreu, la construction de l'ensemble ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰουδα ἐν ἀναβάσει a été créée au niveau du grec en combinant deux traditions textuelles hébraïques déjà établies. La première partie : ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰουδα, traduit מבעלי יהודה alors que la deuxième : ἐν ἀναβάσει, vient de בעלה. La seule particularité du traducteur / recenseur est de les avoir combinées. La première conséquence de cette observation est qu'il n'y a pas de double lecture dans la LXX, puisque dans la compréhension de son texte, les deux éléments contiennent des informations différentes. La deuxième conséquence est que le texte actuel de la LXX est postérieur à la branche généalogique du TM qu'elle reprend telle quelle. On peut évidemment penser qu'à l'origine la LXX ne contenait que l'une des deux lectures et que l'autre est le fruit d'une recension. C'est par exemple la position de Eugene Ulrich et Kyle McCarter qui privilégient l'ancienneté de בעלה, l'équivalent hébreu de ἐν ἀναβάσει²². Je m'inscris dans cette ligne d'interprétation. Dans ce cas, la LXX aurait d'abord reflété le texte originel de 2 S 6,2 avant de s'en détacher en ajoutant la lecture de la branche généalogique du TM. Il s'agit probablement d'un ajout recensionnel. Ce faisant, la LXX créait une branche supplémentaire propre à elle. Cette branche hybride est donc tardive.

Par ailleurs, en traduisant בעלה par ἐν ἀναβάσει, le texte grec segmente le mot et il traduit littéralement chaque segment, alors que l'hébreu désignait une localité. Le texte de la LXX s'est donc éloigné de l'esprit de sa *Vorlage* hébraïque. La localité de «Baala» que l'hébreu désignait devient «dans la montée», ce qui est une indication peu claire. En effet, le lecteur ne sait pas de quelle montée il s'agit. Précisément, ici le texte antiochien a senti la nécessité de compléter la phrase en lisant ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰουδα ἐν τῇ ἀναβάσει τοῦ βουνοῦ («parmi les dignitaires de Juda dans la montée de la colline»). L'ajout de « de la colline » fait directement le lien avec le v. 3 et 1 S 7,1. En anticipant la

I&II Samuel: A Commentary (OTL; Louisville, KY 2011) 405. Il rend le texte par “And David upped and went — and all the people who were with him — from the lords of Judah *in ascent*, to bring up from there the ark of God [...]”. Malheureusement Auld n'explique pas son choix dans la suite du commentaire.

²² Pour Ulrich, la *Vorlage* de la LXX aurait lu soit בעלה(ה) יהודה soit בעלה יהודה. En revanche, l'équivalent du TM מבעלי יהודה aurait été repris comme tel, ce qui explique le doublet que nous avons dans la LXX. Voir ULRICH, *The Qumran Text*, 198-199. Pour McCarter en revanche, il faut lire בעלה seul. Voir MCCARTER, *II Samuel*, 161-162.

précision du v. 3, le texte antiochien résout toute la question de l'intelligibilité du v. 2 en grec. Finalement, en dehors du texte antiochien, on ne comprend pas bien les raisons littéraires qui auraient poussé la LXX à combiner deux traditions textuelles hébraïques. Il est dès lors possible que cette combinaison constitue une démarche de conservation de la matière textuelle qui visait simplement à compléter un texte par un autre, en les analysant comme contenant des informations différentes²³.

Il faut maintenant se demander si le choix de la segmentation du terme בעל־האֵלִים en ἐν ἀναβάσει est simplement le fruit d'une compréhension différente de la part du traducteur ou si sa démarche était motivée par une raison littéraire. Stephen Pisano pense que la manière dont la LXX rend ce mot n'est peut-être pas dénuée de toute arrière-pensée, puisque en 2 S 6,2 comme en 1 Chr 13,6 le nom de Baala n'apparaît finalement pas. Le traducteur aurait voulu éviter que le nom du dieu Baal soit associé à l'arche de Dieu²⁴. Je m'accorde volontiers avec Pisano sur ce point. En effet, chaque fois qu'en hébreu le mot Baal est en lien direct avec Dieu ou avec son porte-drapeau (comme David ou Élisée), il est évité en grec. C'est le cas en Jg 8,33; 2 S 5,20²⁵; 6,2; 2 R 4,42. Sans utiliser les mêmes mots, le Targum agit exactement comme la LXX dans ces mêmes passages. Les deux évitent soigneusement de citer le nom de Baal. On observe donc que la LXX et le Targum s'accordent et vont plus loin que les révisions du TM également sensible à la question de la présence du nom de Baal. Cette enquête aura montré que dans plusieurs traditions textuelles (TM, LXX, Targum), on a soigneusement évité la proximité entre l'arche de Dieu et le dieu Baal.

V. La lecture de la LXX en 1 Chr 13,6

LXX^{A-B}

καὶ ἀνήγαγεν αὐτὴν Δαυὶδ, καὶ πᾶς Ἰσραὴλ ἀνέβη εἰς πόλιν Δαυὶδ, ἣ ἦν τοῦ Ἰουδα, τοῦ ἀναγαγεῖν ἐκεῖθεν τὴν κιβωτὸν τοῦ θεοῦ κυρίου καθημένου ἐπὶ χερουβὶν, οὗ ἐπεκλήθη ὄνομα αὐτοῦ.

LXX^L

καὶ ἀνέβη Δαυὶδ καὶ πᾶς ἀνὴρ Ἰσραὴλ εἰς Καριαθαρὶμ, ἣ ἐστὶ τοῦ Ἰούδα, τοῦ ἀναγαγεῖν ἐκεῖθεν τὴν κιβωτὸν τοῦ θεοῦ Κυρίου τοῦ καθημένου ἐπὶ Χερουβὶμ οὗ ἐπεκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐκεῖ.

²³ Cette démarche ressemble à celle d'Origène dans les Hexaples.

²⁴ Voir PISANO, *Additions or Omissions*, 101-104.

²⁵ Pour le passage parallèle de 1 Chr 14,11LXX, voir ci-dessous.

La traduction de la LXX de 1 Chr 13,6 s'éloigne en partie de la problématique discutée jusqu'ici.

Premièrement, à la place des noms évoqués de Baala et Qiryath-Yearim, nous lisons εις πόλιν Δαυιδ «vers la ville de David». La LXX de 1 Chr 13,6 ne reflète donc pas la double problématique de la version de 2 S 6,2. En revanche, sa lecture pourrait refléter une réponse à la question littéraire posée par l'évocation du dieu Baal. Un cas parallèle se trouve en 1 Chr 14,11, où la LXX lit la première occurrence comme Βααλφαρασιν et la deuxième comme Διακοπή φαρασιν. Le mot «Baal» disparaît. Rogers pensait que le traducteur avait voulu éviter un dieu païen. Cependant, en objection, Leslie Allen se demande pourquoi dans ce cas le traducteur aurait laissé la première occurrence intacte. Je répondrais que pour le traducteur la question du nom de Baal se pose seulement dans la deuxième occurrence, puisque c'est David (le fidèle du Seigneur) qui impose un nouveau nom à une localité. Selon le texte grec, précisément David change le nom de la localité en gommant désormais le nom de Baal ²⁶.

De son côté, le texte antiochien qui lit εις Καριαθιαρίμ («vers Qiryath-Yearim»), rend littéralement le texte actuel du TM de 1 Chr 13,6, à l'exception notoire de l'équivalent du mot בעל־הה. Vu que tous les témoins hébreux de Samuel et de Chroniques contiennent ce mot et que la LXX de Samuel le reflète également, il faut en conclure que c'est la LXX de 1 Chr 13,6, dans ses différentes lectures, qui est secondaire. On notera également que dans ce passage, la Peshitta ne cite pas non plus le nom de Baala avant Qiryath-Yearim.

Deuxièmement, la LXX de 1 Chr 13,6 soulève une autre question littéraire. En effet, lu avec le v. 5, son texte laisse entendre que David a fait monter l'arche de la ville de Yearim et que (ensuite?) tout Israël est monté vers la ville de David, (i.e. Jérusalem?), pour faire monter de là l'arche de Dieu! Cette lecture qui serait séduisante est cependant en désaccord avec le v. 7 qui dit qu'on a pris l'arche de la maison d'Avinadav. Le texte de la LXX, représenté par les mss A et B semble corrompu ²⁷, alors que l'antiochien semble le corriger en opérant un retour en direction du TM.

²⁶ Voir L.C. ALLEN, *The Greek Chronicles. The Relation of the Septuagint of I & II Chronicles to the Masoretic Text. Part I: The Translator's Craft* (VTS 25; Leiden 1974) 166.

²⁷ KNOPPERS, *1 Chronicles 10-29*, 580, dit qu'il y a probablement ici une dittographie.

La généalogie textuelle de la LXX de 1 Chr 13,6 montre qu'elle dépend probablement du TM du même verset. Ses lectures divergentes sont alors dues soit à la corruption soit aux raisons littéraires tardives.

VI. Synthèse: histoire du texte et généalogie des témoins textuels en 2 S 6,2

L'histoire du texte de 2 S 6,2 me semble montrer plusieurs états textuels possibles sans pouvoir mettre tous les témoins textuels sur une même ligne généalogique. De là, Stephen Pisano rappelle l'importance de respecter les particularités des témoins comme le TM, la LXX et 4QSam^a ²⁸.

Dans la forme actuelle, aucun témoin textuel ne me semble contenir la lecture originelle de ce passage ²⁹. Tous les témoins reflètent en effet des inflexions textuelles qui témoignent de leur évolution. Au final, le périple de David offre cinq options de lectures dont seules trois me semblent avoir connu leur archétype. Les trois branches généalogiques principales sont le TM de 2 S 6,2; le TM de 1 Chr 13,6 et la LXX de 2 S 6,2. Cette dernière a ensuite été influencée par le TM. Les deux autres branches textuelles que sont 4QSam^a et les lectures grecques de 1 Chr 13,6 semblent dépendre du TM de 1 Chr 13,6.

(1) Le TM semble être parti d'un texte comme בעל(ה) יהודה original, pour infléchir le premier mot dans un deuxième temps. Comme on l'a vu, il est difficile de savoir si son scribe a opéré une telle inflexion avec la volonté de donner un autre sens au texte. L'hypothèse que j'ai soutenue est que le scribe du TM a voulu éviter le dieu Baal dans ce verset, au moins par la déformation de ce nom. Sa proximité avec l'arche de Dieu a dû déranger.

(2) 1 Chr 13,6 a pu partir du même texte. Le rédacteur de 1 Chroniques aurait alors infléchi son texte en y adjoignant Qiryath-Yearim comme une précision littéraire, pour désigner la même localité de Baala. Cependant, la manière dont cette adjonction a été faite restait insatisfaisante, puisqu'elle pouvait laisser penser que Qiryath-Yearim constituait une étape supplémentaire après Baala.

(3) 4QSam^a semble avoir suivi 1 Chr 13,6 en le corrigeant,

²⁸ PISANO, *Additions or Omissions*, 284-285.

²⁹ Voir dans le même sens plusieurs articles dans G.A. AULD, *Samuel at the Threshold*. Selected Works of Graeme Auld (SOTSM; Aldershot 2004); C. NIHAN, "Samuel, Chronicles, and 'postchronicles' Revisions: Some Remarks of Method", *Reading the relecture?*, 57-78.

puisque'il évoque également Baala et Qiryath-Yearim, alors que le texte de 2 S 6,2 ne contient pas ce deuxième nom. En revanche, la confusion possible de 1 Chr 13,6 est gommée par une identification claire entre les deux localités. De ce point de vue, 4QSam^a constitue une branche secondaire de la lignée de 1 Chr 13,6. En imposant des inflexions à la forme originelle, le TM de 1 Chr 13,6 et 4QSam^a, d'une part, et le TM de 2 S 6,2 d'autre part, ont donc probablement évolué parallèlement donnant lieu à deux branches dans la généalogie textuelle.

(4) L'histoire du texte de la LXX de 2 S 6,2 pourrait s'expliquer par deux phases. Dans un premier temps, la LXX aurait lu ἐν ἀναβάσει en tant qu'équivalent de בעלה³⁰. Cette lecture correspondait au même texte originel. Dans un deuxième temps, la lecture ἀπὸ τῶν ἀρχόντων Ἰούδα, qui est un décalque du TM מבעלי יהודה, aurait été introduite comme un ajout recensionnel. De ce fait, le texte actuel de la LXX de 2 S 6,2 est globalement postérieur au TM et dépend en partie de lui. Le fait de combiner deux traditions de lecture crée une troisième branche généalogique. En tout cas, la LXX de 2 S 6,2 n'est pas liée à la branche généalogique de 1 Chr 13,6 et 4QSam^a.

(5) La LXX de 1 Chr 13,6 reflète une histoire compliquée de son texte puisque ses témoins manuscrits sont très divergents. Il semble néanmoins que les divergences textuelles peuvent être expliquées à partir du texte hébreu que nous avons dans le TM de 1 Chr 13,6. Les différentes formes textuelles grecques dépendent de lui comme une branche secondaire de la même lignée généalogique.

Université de Fribourg
Avenue de l'Europe, 20
CH - 1700 Fribourg

Innocent HIMBAZA

Summary

2 Sam 6,2 raises both textual and literary questions. On the textual level, no witness provides the original reading, since all the readings are the result of a literary development. However, the LXX of 2 Sam 6,2 is later than the MT since it depends partially upon it. The reading of 4QSam^a does not depend upon the MT of 2 Sam 6,2. Instead, it may have originated from the MT of 1 Chr 13,6 with which it shares literary concerns. Moreover, the presence of the name Baal in a verse concerning the ark of God may explain textual changes not only in the MT but also in the LXX.

³⁰ Pour un point de vue convergent, voir R.J. SALEY, "Greek Lucianic Doublets and 4QSam^a", *BIOSCS* 40 (2007) 63-73, spéc. 68-69.